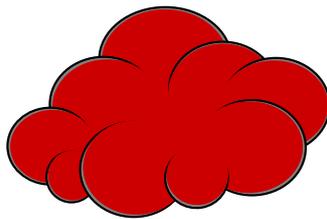


Ciel rouge

Pièce pour enfants
en trois actes

V.4.6



Guy Morant

<http://www.theatredenfans.fr/>
Distribué sous une licence Creative Commons



Personnages



Les cinq frères et sœurs

L'homme (la femme) d'affaires : Marcel(le), dit Fourmi

Le (la) scientifique : Camille, dit Fouille-Crottes

Le (la) civilisé(e) : Charles(otte), dit Codex

Le (la) politicien(ne) : Maximilien(ne), dit la Roche

Le (la) primitif(ve) : L'Autre

Les assistants du scientifique

Numéro Un

Numéro Deux

Numéro Trois

Les collaborateurs de l'homme (la femme) d'affaires

Legras

Tranchoir

Cornue

Le (la) coursier(ère)

Le cabinet du politicien

Premier conseiller(ère)

Deuxième conseiller(ère)

Troisième conseiller(ère)

L'espion(ne)

Le petit personnel du civilisé

Le maquilleur (la maquilleuse)

Le (la) secrétaire

L'animateur(trice)

Les animaux

Le thylacine

Le premier serpent

Le deuxième serpent

L'ours

Le (la) premier(ère) loup(ve)

Le (la) deuxième loup(ve)

Le (la) troisième loup(ve)

Le rat

Le chat sauvage

Le chat domestique

ACTE I

Scène 1 : Le serpent

Une lande désertique. La scène est plongée dans la pénombre. On entend des cris stridents d'animaux, suivis d'une explosion. Un orage éclate, avec des bruits de pluie et des éclairs rouges. L'orage s'arrête et le silence revient.

La lumière augmente peu à peu. Le ciel est rouge. On entend des bruits de nature.

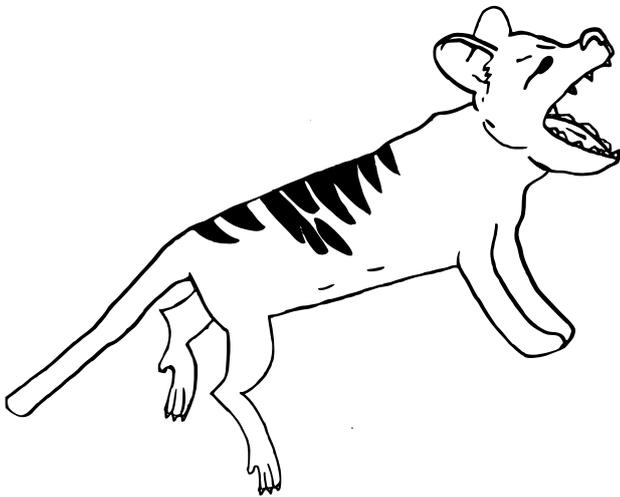
Entre le thylacine, qui se traîne sur ses pattes de devant. Ses pattes arrières sont paralysées. Il arrive à ramper jusqu'au milieu de la scène, puis s'arrête, épuisé.

Entre le premier serpent, qui se tient à distance du thylacine et lui tourne prudemment autour.

LE THYLACINE : Tu peux y aller, mon frère, je suis fichu. Pas besoin de toutes ces précautions.

LE PREMIER SERPENT (continuant à tourner) : On ne sait jamais. Article premier du manuel des serpents : « Ne jamais faire confiance à une proie. »

LE THYLACINE : Si ça t'amuse... Moi, j'ai tout mon temps. Je suis déjà éteint, de toute façon. Retiens mon nom : je suis le thylacine. Si ma viande te plaît, profite-en, il n'y en aura pas d'autres.



LE PREMIER SERPENT (s'arrêtant) : Encore une extinction ! La centième de la journée, si je compte correctement. C'est bien ma veine !

LE THYLACINE : Je vais te dire une chose : je vous plains, vous les animaux qui restez. Plus rien ne tourne rond, sur cette planète. Les bébés naissent sans tête ou avec une patte en trop, les oiseaux s'écrasent en plein vol et il n'y aura bientôt plus rien à manger. Je préfère partir maintenant, tant qu'il me reste encore des souvenirs d'un monde meilleur.

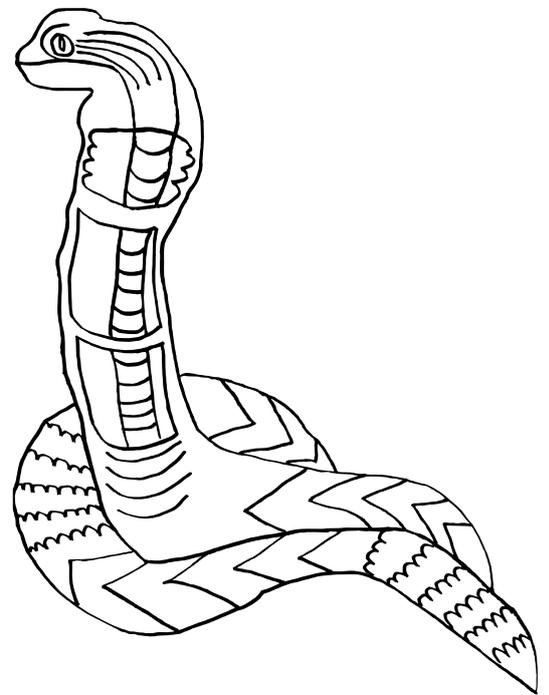
LE PREMIER SERPENT (reculant) : Tu m'inquiètes, tout à coup. Tu n'es pas empoisonné, j'espère ?

LE THYLACINE (vexé) : Ah non ! Je ne te permets pas ! J'étais sain de corps et d'esprit avant que ce rocher rouge me tombe sur l'arrière-train. Sans ça, j'aurais fini centenaire ! Tu peux me manger tranquille. Par contre, c'est après que ça va se gâter.

LE PREMIER SERPENT (se glissant auprès du thylacine et lui enserrant le cou) : À chaque jour suffit sa peine. Bon, ne sois pas fâché si j'abrège la conversation, mais j'ai un peu faim.

LE THYLACINE (suffoquant) : Fais comme chez toi, mais je dois d'abord te demander quelque chose.

LE PREMIER SERPENT (impatissant) : Quoi encore ?





Il relâche sa prise.

LE THYLACINE : Quand je ne serai plus là pour m'occuper du monde, il faudra que tu t'en charges.

LE PREMIER SERPENT (*confus*) : Que je m'en charge ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

LE THYLACINE : En me mangeant, tu te nourris aussi de mes responsabilités. Tu devras protéger tous les animaux et sauver ceux que tu peux.

LE PREMIER SERPENT : Tu m'ennuies, avec tes responsabilités. Tu n'aurais pas pu être une proie ordinaire, qui se contente de crier jusqu'à ce que je la croque ? Tiens, tu me coupes l'appétit, tu es content de toi ?

LE THYLACINE : Ne le prends pas comme ça, mon frère ! Tu t'y feras, je t'assure. Sans responsabilités, la vie n'a pas de saveur. C'est pour ça que ma viande est si bonne.

LE PREMIER SERPENT (*recommençant à serrer*) : Et puis zut, je te mange ! Comme ça, au moins, tu te tairas. Pour le reste, on verra le moment venu.

*Il saute sur le thylacine et le mange.
Rideau.*

Scène 2 : Maison de famille

Salon de maison familiale. Des draps couvrent les meubles. Aux murs sont accrochés des portraits des parents et des cinq enfants.

On entend une série de coups sur la porte.

VOIX DE MARCEL(LE) : Ouvrez, c'est un ordre !

VOIX DE CAMILLE : Je te rappelle qu'il n'y a personne à l'intérieur, Fourmi. D'après une étude récente, il y a 99,9 % de chances que la porte reste fermée quand la maison est vide.

VOIX DE MARCEL(LE) : Au diable la science et les études, Fouille-Crottes ! Tout le monde doit nous obéir, même les objets !

Bruits de porte qu'on défonce. Entrent Marcel(le) et Camille.

MARCEL(LE) : J'espère que tu ne nous a pas fait venir pour rien. Mon temps est précieux. Quand je ne m'occupe pas de mes entreprises, je perds vingt millions de dollars par seconde !

CAMILLE : C'est une affaire de la plus haute importance, Fourmi. Je veux dire : il y a de l'argent à perdre pour tout le monde !

Marcel(le) s'approche des portraits de ses parents.

MARCEL(LE) : Quand je pense qu'on a tous vécu ici avec eux ! Comme cette maison me paraît petite aujourd'hui.

CAMILLE : 236,24 mètres carrés exactement. 33,74 mètres carrés par personne.

MARCEL(LE) : Les chiffres ! C'est une manie, chez toi.



Scène 3 : Le sommet

Entrent Charles(otte) et Maximilien(ne).

CHARLES(OTTE) : Vous ne devriez pas laisser la porte ouverte.

MAXIMILIEN(NE) : On ne sait jamais qui pourrait entrer.

Les quatre se saluent froidement. Charles(otte) barricade la porte, tandis que Maximilien(ne) s'affale dans un canapé après en avoir enlevé le drap. Marcel(le) regarde sa montre, impatient(e), enlève lui(elle) aussi un drap et s'assoit dans le plus grand fauteuil.

MARCEL(LE) : Je te préviens, Fouille-Crottes : si tu n'as pas commencé dans une minute, j'exige des dommages et intérêts.

CAMILLE : On n'attend pas l'Autre ?

Tout le monde le (la) regarde comme s'il (si elle) avait dit une énorme bêtise.

CAMILLE : Je l'ai invité(e) aussi. Après tout, il (elle) fait partie de la famille.

CHARLES(OTTE) (*dégoûté(e)*) : Comme les fesses font partie du corps !

MAXIMILIEN(NE) : Ou les égouts font partie de la ville. Alors, accouche, pourquoi tu nous as convoqués ici ?

CAMILLE : Comme vous voudrez, Codex et la Roche. Je vous ai fait venir à propos du ciel.

MARCEL(LE) (*se levant*) : Je le savais, encore une lubie de scientifique ! Je parie qu'il (elle) va nous parler de la Terre qui meurt, de la pollution et des petits oiseaux.

CAMILLE : Ce n'est pas ce que tu penses, Fourmi. Cette fois, c'est sérieux. (*Maximilien(ne) regarde sa montre.*) Depuis que le ciel est devenu rouge, nos cultures ont cessé de pousser, nos bêtes ne grandissent plus et nos mères ne peuvent plus avoir d'enfants.

CHARLES(OTTE) : Ce qui veut dire

moins de monde sur Terre ! Et tu appelles ça une mauvaise nouvelle ?

MAXIMILIEN(NE) : Tu veux peut-être qu'on pleure pour les paysans, les culs-terreux ? S'il y en avait moins, on ne s'en porterait pas plus mal !

MARCEL(LE) : Mais non, tas d'andouilles ! Vous n'avez rien compris ! Sans cultures, mes usines s'arrêtent, sans bêtes, plus de viande dans nos assiettes et sans bébés, qui va travailler pour nous ? C'est une catastrophe !
CAMILLE (*avec plus d'assurance*) : Pour la Roche, j'ajoute que si les gens n'ont plus rien à manger, la révolution n'est pas loin. Et toi, Codex, tu manqueras de téléspectateurs.

Maximilien(ne) et Charles(otte) prennent un air soucieux, se grattent la tête. Soudain, on entend frapper lourdement à la porte.

VOIX DE L'AUTRE : Vous devez me laisser entrer !

CHARLES(OTTE) (*chuchotant*) : C'est l'Autre !

MARCEL(LE) (*chuchotant aussi*) : Éteignez la lumière !

Camille éteint la lumière et les quatre se cachent derrière les meubles.

VOIX DE L'AUTRE : Je sais que vous êtes dans la maison ! Je sais que vous parlez du ciel rouge.

CHARLES(OTTE) (*chuchotant*) : Toujours aussi débile, celui-là (celle-là) !

VOIX DE L'AUTRE : Vous ne m'écoutez jamais de toute façon !

Camille sort de sa cachette pour écouter à la porte.

CAMILLE (*à voix basse*) : Il (elle) s'en va !

Camille rallume la lumière et tout le monde se relève. Maximilien(ne) époussette soigneusement ses vêtements et retourne



dans son canapé.

MAXIMILIEN(NE) : Je vais vous dire ce que je pense : ce ciel rouge, ce n'est pas mon rayon. Je ne comprends pas pourquoi tu m'as fait venir, Fouille-Crottes.

CHARLES(OTTE) : Même chose pour moi : qu'est-ce que je peux y faire ?

MARCEL(LE) : Tu nous trouveras bien une solution, hein, Fouille-Crottes ? Pour sauver le monde, tu es le (la) champion(ne) !

Camille est désespéré(e).

CAMILLE (*bégyant*) : Mais, mais, mais, vous savez bien que je ne peux rien faire sans vous. Je n'ai aucun pouvoir, moi...

MAXIMILIEN(NE) : Alors, c'est Fourmi qui doit s'en occuper. Il (elle) a de l'argent, des usines et des armées de techniciens.

MARCEL(LE) (*choqué*) : Jamais de la vie ! Je suis un homme (une femme) d'affaires, pas un(e) bienfaiteur(trice) de l'humanité ! C'est toi, la Roche, qui dois prendre les choses en mains, toi qui te vantes souvent que tout l'État t'obéit.

MAXIMILIEN(NE) : Je dépends de mes électeurs, cher (chère) Fourmi ! J'ai un programme à remplir. Je ne peux rien entreprendre avant les prochaines élections.

CAMILLE : Et toi, Charles(otte), tu es célèbre et tout le monde t'admire. Tu pourrais parler aux gens.

CHARLES(OTTE) : Ce n'est pas si facile ! Moi aussi, j'ai des obligations. Je ne peux pas faire n'importe quoi. Il y a des règles, des traditions...

CAMILLE : Si j'ai bien compris, on ne peut pas compter sur vous ?

LES TROIS AUTRES : Mais non, ce

n'est pas ce qu'on a voulu dire !

MAXIMILIEN(NE) : On va faire notre possible...

CHARLES(OTTE) : On va se mettre au travail...

MARCEL(LE) : On va se défoncer...

Les quatre sont gênés. Ils ne se regardent pas.

MARCEL(LE) : Bon, moi, il faut que j'y aille.

MAXIMILIEN(NE) : Pareil pour moi : la nation m'attend !

CHARLES(OTTE) : Moi, mon émission commence dans une heure. On s'appelle ?

TOUS : On s'appelle !

Ils sortent l'un après l'autre. Camille reste quelques instants, regarde tristement les portraits de ses parents et sort après avoir éteint la lumière.

Rideau.

ACTE II

Scène 1 : Le (la) plus grand(e) des azurologues

Une prairie. Camille parle à ses trois assistants. Le (la) premier(ère) est monté(e) sur un escabeau. Il (elle) tient un bâton ou bout duquel pend une cage contenant un chat. Les deux autres tiennent l'escabeau. Derrière eux se trouve une table couverte d'instruments scientifiques.

CAMILLE : Le prix Nobel, voilà ce que nous cherchons ! Qu'il se trouve dans le ciel ou sous la mer, je veux que vous me le rameniez.

NUMÉRO UN : Ça ressemble à quoi, un prix Nobel ?

Les deux autres assistants lèvent les yeux au ciel.

CAMILLE (trépignant) : Je ne supporte plus de travailler avec de tels abrutis. Numéro Deux, prends sa place.

Numéro Un et Numéro Deux échangent leurs places.

NUMÉRO DEUX : Moi, je sais bien à quoi ça ressemble, je l'ai vu à la télévision : ça ressemble à dix millions de couronnes suédoises !

Les deux autres assistant(e)s se moquent de lui (d'elle). Camille s'énerve.

CAMILLE : Toi, si on pouvait te trouver dix millions de neurones, ce ne serait pas du luxe ! Numéro Trois, monte sur l'échelle, tu es notre seul espoir.

Numéro Trois remplace Numéro Deux.

CAMILLE : Maintenant, porte cette cage aussi haut que tu peux, et ramène-la au bout de vingt secondes.

Numéro Trois s'exécute avec de grands gestes ridicules. La cage pénètre dans la lumière rouge. Un et Deux se mettent à compter.

UN et DEUX : Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt.

Numéro trois ramène trop vite la cage. Déséquilibré(e), il (elle) tombe de l'échelle en lâchant le bâton. Un et Deux se précipitent sur la cage et en extraient le chat, dont le poil est devenu rouge. Tristes, ils (elles) le présentent à Camille. Pendant ce temps, on ne s'occupe pas de Trois, qui est allongé(e) sur le sol.

UN et DEUX (tristes) : Il est mort, Monsieur (Madame) !

CAMILLE : Sacrifié pour la Science : la plus belle des morts ! Analysez-moi cette substance rouge.

Un et Deux se disputent le chat. Ils (elles) finissent par l'apporter sur la table aux instruments. Trois reprend ses esprits.

TROIS : Je ne pouvais plus respirer là-haut. J'avais l'impression que l'air était visqueux.

CAMILLE : De l'air visqueux ! Décidément, ta chute t'a gravement perturbé.

Les deux autres reviennent, se disputant toujours le chat.

UN et DEUX : C'est du sang, Monsieur (Madame) !

TROIS : Je comprend maintenant pourquoi je n'arrivais pas à respirer !

CAMILLE : Je crois que je peux dire adieu au Nobel. Avec des assistants comme vous, je ferais mieux de monter un numéro de cirque !

DEUX : Excusez-moi, Monsieur (Madame), mais nous sommes formel(le)s : cette matière rouge est bien du tissu conjonctif liquide composé de populations cellulaires libres baignant dans le plasma, c'est-à-dire du sang.





CAMILLE : Celui du chat, bien sûr !

UN : Le chat ne présente aucune blessure, Monsieur (Madame).

CAMILLE : Laissez-moi voir !

Il (elle) leur arrache le chat et va l'examiner au microscope. Un et Deux approchent, pendant que Trois remonte sur l'escabeau et regarde au loin avec des jumelles.

CAMILLE : Intéressant...

Un et Deux se penchent eux aussi sur l'instrument.

CAMILLE (*levant les bras et bousculant les assistants*) : J'ai trouvé, c'est du sang !

UN et DEUX (*gênés*) : Mais, Monsieur (Madame), c'est ce qu'on avait dit !

CAMILLE : La Science vous remercie pour votre participation à ma découverte. Prix Nobel, à nous deux !

TROIS : Monsieur (Madame), je crois que j'ai découvert l'origine du phénomène.

Un, Deux et Camille le (la) dévisagent.

TROIS : Il y a des usines, là-bas, qui crachent une fumée rouge. Juste au-dessus, le ciel est écarlate.

CAMILLE (*montant à l'échelle, poussant Trois et lui arrachant les jumelles*) : Pousse-toi de là !

Il (elle) prend les jumelles dans le mauvais sens, regarde dans la même direction que Trois, mais ne voit rien.

TROIS : Euh, Monsieur (Madame)... les jumelles... il faut les retourner.

CAMILLE : Hein ! Quoi ?

UN, DEUX et TROIS : Il faut retourner les jumelles !

Camille suit leur conseil et aperçoit enfin les fumées d'usines.

CAMILLE : C'est une catastrophe !

UN : Ne vous en faites pas, Monsieur (Madame), on va arrêter ces usines.

DEUX : Comme ça, le ciel sera sauvé.

TROIS : Et vous aurez le prix Nobel quand même.

CAMILLE (*sautant de l'échelle*) : Décidément, il faut tout vous expliquer ! Ces usines appartiennent à mon frère (ma sœur). Personne ne les arrêtera. Et pas question que je reçoive le Nobel pour avoir essayé de fermer une usine ! Ma carrière de scientifique est fichue.

Il (elle) s'assoit par terre et se tient la tête, désespéré(e). Ses assistants essaient de le (la) consoler.

UN : Il ne faut pas vous en faire comme ça, Monsieur (Madame), on trouvera une solution.

DEUX : Tiens, j'ai une idée : et si on inventait un produit pour faire coaguler le sang ?

TROIS : Ou alors, on pourrait projeter un colorant bleu dans le ciel.

CAMILLE : Vous êtes si gentils avec moi ! Vous avez raison, il ne faut pas se laisser abattre. La Science en a vu d'autres !

Scène 2 : La vérité

Entre le deuxième serpent. Il dévore le chat laissé sur le sol pendant que les assistants consolent Camille. Trois finit par l'apercevoir.

TROIS (montrant le serpent du doigt) : Re... re... regardez : un ser... un serpent !

Les assistants se cachent derrière Camille, qui observe le serpent à l'aide des jumelles. Quand l'animal a fini de manger le chat, il s'approche de l'équipe scientifique et se met à siffler.

LE DEUXIÈME SERPENT : Ce chat noyé dans le sang n'avait pas bon goût. Il sentait l'abattoir et les fumées d'usine.

Il prend Camille à la gorge.

Les assistants se cachent.

CAMILLE (étouffant) : Qu'est-ce que vous voulez ?

LE DEUXIÈME SERPENT (riant) : La même chose que vous, bien sûr : je veux la vérité !

CAMILLE : La vérité ?

LE DEUXIÈME SERPENT : On m'a dit que les savants aimaient la vérité plus que tout. Vous allez dire au monde ce que vous savez, n'est-ce pas ?

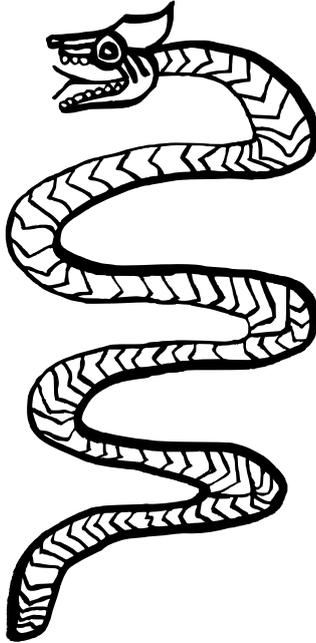
CAMILLE : Évidemment !

Le serpent relâche sa prise.

LE DEUXIÈME SERPENT : J'en suis heureux. J'avais cru un moment que vous alliez vous taire.

Il sort.

Rideau.

**Scène 3 : Conseil d'administration**

Salle du conseil d'administration. Marcel(le) et ses collaborateurs sont réunis autour d'une table, sous laquelle un(e) espion(ne) les écoute à l'aide d'un micro. Ils ont l'air soucieux. Face à eux se trouve un tableau d'affichage.

LEGRAS : On pourrait nier, tout simplement.

MARCEL(LE) : C'est ce qu'on a toujours fait. Sauf que cette fois, le ciel est rouge. Depuis que monsieur (madame) Tranchoir a relâché par erreur quelques kilotonnes de sang dans l'atmosphère, on ne peut plus nier aussi facilement.

Tous regardent Tranchoir.

TRANCHOIR (sur la défensive) : Le mois dernier, monsieur (madame) Cornue a pollué cinq fleuves, tué tous les poissons, détruit les arbres

aux alentours, et on ne lui a rien dit !

MARCEL(LE) : Détendez-vous, Tranchoir ! On ne vous reproche rien. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Simplement, vous devez comprendre que tout ce sang dans le ciel nous pose quelques problèmes...

Entre le (la) coursier(ère), qui interrompt la réunion.

LE (LA) COURSIER(ÈRE) : Monsieur (Madame), un(e) assistant(e) de votre frère (sœur) demande une audience. Il (elle) dit que son équipe a trouvé pourquoi le ciel est rouge. D'après lui (elle), cela viendrait d'une de nos usines. Voulez-vous que j'appelle la police et nos avocats ?

MARCEL(LE) : Ce ne sera pas nécessai-

re, mon petit (ma petite). Dites-lui seulement d'attendre, il (elle) se découragera de lui-même (d'elle-même) quand il (elle) en aura assez.

Le (la) coursier(ère) sort. Dès qu'il (elle) a disparu, Marcel(le) et ses collaborateurs éclatent de rire.

CORNUE : Si vous permettez, Monsieur (Madame), votre frère (sœur) est un peu naïf (naïve).

MARCEL(LE) : Ne le (la) critiquons pas, il (elle) est parfois utile. En plus, il (elle) ne révélera jamais ce qu'il (elle) sait. Concentrons-nous plutôt sur les solutions. Legras, vous aviez une proposition à nous soumettre ?

Legras se dirige vers le tableau d'affichage.

LEGRAS (dessinant au tableau) : On pourrait accuser les gens de souiller le ciel en consommant de la viande.

voir pollué les rivières, tué les poissons et détruit les arbres en achetant les produits de monsieur (madame) Cornue.

CORNUE : Et si on fabriquait des produits qui respectent le ciel et les rivières ? Comme ça, les gens n'auraient plus aucune excuse.

MARCEL(LE) : Monsieur (Madame) Cornue, j'aime beaucoup ce nouveau concept. Gagner de l'argent tout en rejetant notre faute sur les gens : il fallait y penser !

Scène 4 : L'ours

Entre l'Ours, qui s'assoit à la place de Legras. Quand Cornue et Tranchoir s'aperçoivent de sa présence, ils veulent se lever, mais l'ours les en empêche en agrippant leurs épaules.

L'OURS : Moi, je crois que je vais déchirer un(e) industriel(le) en petits morceaux et accuser le ciel rouge de m'avoir rendu fou !

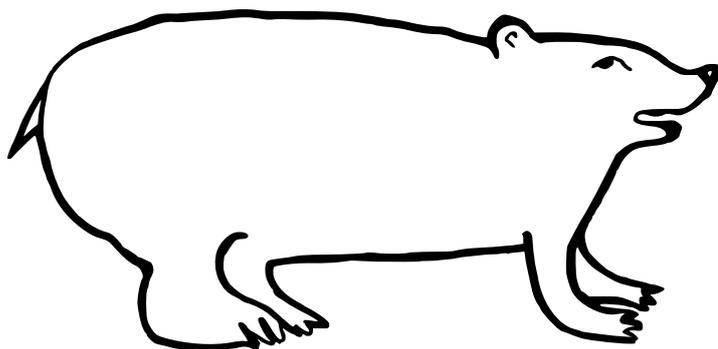
MARCEL(LE) : Lâche mes collaborateurs ! Sinon, toi et ton espèce risquez de vous éteindre plus vite que prévu !

L'OURS : Si je pars, j'emporterai avec moi toutes les plantes et tous les animaux, y compris les humains. Laissez-moi plutôt dévorer ce(tte) petit(e) industriel(le), pour le bien de tous !

Il lâche Cornue, qui va se cacher derrière le tableau avec Legras, puis sort en emmenant Tranchoir avec lui.

MARCEL(LE) : Sale bestiole ! À cause de toi, je vais devoir le (la) remplacer. Je te revaudrai ça !

Rideau.



Les autres éclatent de rire.

MARCEL(LE) : Ce que vous dites paraît complètement fou, mais continuez.

LEGRAS : Je sais que la fumée provient de nos abattoirs, mais les abattoirs sont là pour approvisionner nos clients. On pourrait donc dire que nos clients sont responsables de la fumée.

MARCEL(LE) : C'est un peu gros, mais ça pourrait marcher.

TRANCHOIR (se levant) : Moi, je trouve que c'est une excellente idée. Tiens, on pourrait aussi accuser les gens d'a-

Scène 5 : Le cabinet

Palais républicain. Maximilien(ne) est assis(e). Ses trois conseillers sont debout devant lui et essaient d'attirer son attention.

PREMIER(ÈRE) CONSEILLER(ÈRE) : D'après le sondage, 53 % des citoyens s'inquiètent du ciel rouge, 27 % apprécient le changement, 12 % aimeraient pouvoir choisir d'autres couleurs et 8 % n'ont rien remarqué.

MAXIMILIEN(NE) : 53 % seulement ? Je craignais pire ! Avec quelques publicités et des programmes de télévision pour faire aimer le rouge, des défilés de mode en rouge et des concours de dessins sur le thème du rouge, on devrait pouvoir descendre en dessous de 50 %.

DEUXIÈME CONSEILLER(ÈRE) : À ma demande, le directeur de la télévision a déjà programmé un mois d'émissions sur le rouge, avec des scientifiques, des artistes, des comiques et des fabricants de jouets. Les contrats de publicité sont signés et les journaux ont prévu des numéros spéciaux pour en parler.

TROISIÈME CONSEILLER(ÈRE) : À ma demande, une centaine de créateurs de mode ont accepté de choisir le rouge pour leurs collections d'été et d'hiver. Les écoles ont reçu les dossiers d'inscription pour le concours de dessin et le ministre de la Culture a créé un prix littéraire qui récompensera les romans dont le titre contiendra le mot « rouge ».

MAXIMILIEN(NE) : Très bien, bravo à vous deux. Et que dit l'Opposition ?

PREMIER(ÈRE) CONSEILLER(ÈRE) : Le parti de la Facilité estime que le ciel rouge est un complot du gouvernement et le parti de la Grande Décons-

truction annonce la fin du monde.

MAXIMILIEN(NE) : Les imbéciles ! Ils ne sont pas près de gagner les prochaines élections !

Entre l'espion(ne), qui rase les murs.

L'ESPION(NE) : C'est fait, Monsieur (Madame).

MAXIMILIEN(NE) (*aux conseillers*) : Sortez, maintenant. Et n'écoutez pas aux portes !

Les conseillers sortent.

Scène 6 : Conspirateurs et terroristes

MAXIMILIEN(NE) : Alors, qu'est-ce que vous avez appris ?

L'ESPION(NE) : C'est énorme, Monsieur (Madame) ! La couleur du ciel vient du sang relâché par les abattoirs de votre frère (sœur).

MAXIMILIEN(NE) : Je m'en doutais ! C'est toujours pareil avec ces industriels : ils n'arrivent pas à polluer proprement !

L'ESPION(NE) : Ils veulent accuser les gens de salir le ciel en consommant de la viande et leur vendre des produits qui respectent la planète.

MAXIMILIEN(NE) (*se levant*) : Formidable ! Euh... je veux dire : scandaleux ! Je déteste qu'on manipule l'opinion sans me prévenir ! Ça va chauffer !

L'ESPION(NE) : Il y avait aussi un ours, qui a enlevé l'un des collaborateurs de votre frère (sœur).

MAXIMILIEN(NE) : Un ours ? Vous voulez dire un terroriste ? Je n'aime pas ça du tout ! Si les terroristes s'en mêlent, on n'est pas sortis de l'auberge.

L'ESPION(NE) : Je n'ai pas réussi à savoir à quel groupe il appartenait. J'ai

eu l'impression que c'était un vrai ours, avec des griffes et des crocs.

MAXIMILIEN(NE) : Un groupe qui utilise des ours kamikazes ? Mettez tous les espions du pays sur l'affaire, nous devons trouver leur identité.

L'ESPION(NE) : Bien, Monsieur (Madame), c'est comme si c'était fait.

Il (elle) sort, toujours en rasant les murs.

Scène 7 : Un problème

Entrent les conseillers.

MAXIMILIEN(NE) : On a un problème.

DEUXIÈME CONSEILLER(ÈRE) : Encore un sondage ?

MAXIMILIEN(NE) : Non, un ours ! Je veux dire : un scandale ! Un coup des industriels, qui ont rougi le ciel et qui essaient de repeindre leurs usines en bleu. Vous me suivez ?

LES TROIS CONSEILLERS(ÈRES) : Bien sûr, Monsieur (Madame) !

MAXIMILIEN(NE) : J'attends vos conseils, conseillers.

PREMIER(ÈRE) CONSEILLER(ÈRE) : Il faudrait exiger qu'ils financent notre parti, en échange de notre silence.

MAXIMILIEN(NE) : Ils le financent déjà. Trouvez autre chose.

DEUXIÈME CONSEILLER(ÈRE) : Pourquoi ne pas en profiter pour déclarer l'état d'urgence, fermer l'Assemblée et mettre des policiers partout ?

MAXIMILIEN(NE) : Vous voulez qu'on dise aux gens que les industriels sont nos ennemis ? N'y pensez pas !

TROISIÈME CONSEILLER(ÈRE) : On devrait faire appel à votre autre frère (sœur), celui (celle) qui passe à la télévision. Il (elle) est si célèbre et populaire que les gens l'écouteront. On lui demandera de révéler le complot des industriels et de dire aux gens que la

situation est grave. Après, on pourra faire passer de nouvelles lois, voter de nouveaux impôts, gagner des voix sur les autres partis.

MAXIMILIEN(NE) : Enfin une bonne proposition ! D'une pierre trois coups. Bravo ! Si vous réussissez à convaincre Codex, je vous nomme ministre des Finances.

Les deux autres conseillers(ères) boudent.

Scène 8 : Les loups

Entrent les loups, qui entourent Maximilien(ne) et ses conseillers(ères).

MAXIMILIEN(NE) : Encore des terroristes. Et personne pour me protéger. (Criant) À l'aide ! Police. (À ses conseillers) Votre devoir est de vous sacrifier pour moi. Si je meurs, je vous vire !

PREMIER(ÈRE) LOUP (LOUVE) : Nous ne sommes pas venus ici en ennemis, mais en citoyens.

DEUXIÈME LOUP (LOUVE) : Citoyens du monde vivant, comme vous.

TROISIÈME LOUP (LOUVE) : Notre monde est aussi le vôtre.

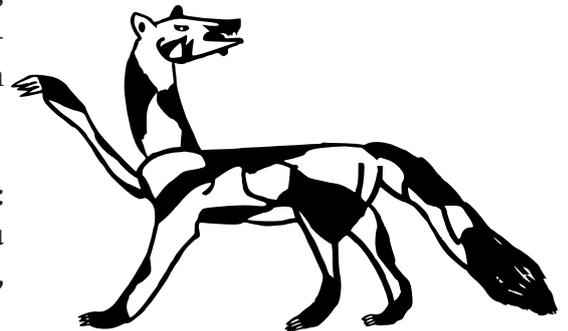
MAXIMILIEN(NE) : Si vous exigez une rançon, je vous signale au passage que je vaudrais très cher et que la nation a de quoi payer.

PREMIER(ÈRE) LOUP (LOUVE) : L'argent ne nous intéresse pas.

DEUXIÈME LOUP (LOUVE) : L'argent ne se mange pas.

TROISIÈME LOUP (LOUVE) : L'argent ne se respire pas.

PREMIER(ÈRE) LOUP (LOUVE) : L'argent ne peut remplacer ce qui est dé-



truit.

MAXIMILIEN(NE) : Je ne comprends pas ; qu'est-ce que vous voulez, alors ?

DEUXIÈME LOUP (LOUVE) : Nous voulons que vous arrêtiez la destruction de notre monde.

TROISIÈME LOUP (LOUVE) : Et que vous retrouviez la place qui était la vôtre parmi les animaux, en harmonie avec le monde.

MAXIMILIEN(NE) (*à ses conseillers*) : C'est ce que je craignais : nous avons affaire à des extrémistes. (*Aux loups*) : Vous devez être raisonnables. Vous ne pouvez pas nous demander de redevenir des animaux. Après tous ces siècles de progrès.

PREMIER(ÈRE) LOUP (LOUVE) : Si vous refusez, vous disparaîtrez.

MAXIMILIEN(NE) : Des menaces ? La nation ne se laissera pas intimider par des terroristes !

DEUXIÈME LOUP (LOUVE) : Ce ne sont pas des menaces. Vous vous détruisez vous-mêmes.

TROISIÈME LOUP (LOUVE) : Nous voulons seulement vous aider à nous sauver tous.

PREMIER(ÈRE) LOUP (LOUVE) : Au nom des liens anciens qui nous unissaient.

MAXIMILIEN(NE) : C'est gentil, mais je crois que nous pouvons nous débrouiller tout seuls.

DEUXIÈME LOUP (LOUVE) : Comme vous voulez. Vous ne pourrez pas dire qu'on ne vous a pas prévenus.

Les loups sortent.

MAXIMILIEN(NE) : Virez-moi le responsable de la sécurité !

Rideau.

Scène 9 : Célébrité

Loges de la télévision. Charles(otte) se prépare pour son émission de télévision. Il (elle) est assis(e) devant un miroir. Son (sa) maquilleur(euse) s'occupe de lui (d'elle).

LE (LA) MAQUILLEUR(EUSE) : Si vous voulez mon avis, ce ciel rouge, c'est un coup des Russes !

CHARLES(OTTE) (*méprisant(e)*) : Les Russes ! Arrêtez de parler de ce que vous ne connaissez pas ! Ces pauvres Russes ne sont plus rouges depuis presque vingt ans. Et je ne vois pas pourquoi ils s'amuseraient à nous repeindre le ciel.

LE (LA) MAQUILLEUR(EUSE) : Ben, pour nous montrer leur puissance, tiens ! Ils sont jaloux, alors ils abîment notre ciel.

CHARLES(OTTE) : Et le leur, par la même occasion ! Personne ne serait assez stupide pour faire une chose pareille.

Entre le (la) secrétaire.

LE (LA) SECRÉTAIRE : Monsieur (Madame), un(e) envoyé(e) de votre frère (sœur) qui fait de la politique demande d'urgence une audience.

CHARLES(OTTE) : Il (elle) ne peut pas venir lui (elle)-même ? Je n'aime pas avoir affaire à des domestiques ! Faites-le (la) entrer et installez-le (la) sur une petite chaise.

Le (la) secrétaire installe une petite chaise, fait entrer le (la) troisième conseiller(ère) et le (la) fait asseoir sur la chaise. Charles(otte) ne fait attention à lui (elle).

TROISIÈME CONSEILLER(ÈRE) : La situation est grave, Monsieur (Madame). La nation a besoin de vous.

CHARLES(OTTE) : Arrêtez vos salades ! Que veut mon frère (ma sœur) et

qu'est-ce qu'il (elle) m'offre en échange ?

TROISIÈME CONSEILLER(ÈRE) : C'est à propos du ciel. Nous avons découvert qu'il était devenu rouge suite à un complot des industriels.

CHARLES(OTTE) (*riant*) : Vous voulez dire que c'est un coup de mon frère (ma sœur) Fourmi ? J'aurais dû le savoir. Vous entendez, maquilleur(euse) ? Les voilà, vos Russes !

TROISIÈME CONSEILLER(ÈRE) : Nous faisons appel à vous pour révéler ce complot à la population sans trop l'inquiéter. Toutes les preuves sont dans ce dossier.

Il (elle) donne le dossier à Charles(otte).

CHARLES(OTTE) : Bref, c'est à moi de faire le sale boulot. Dites à votre patron(ne) que je veux au moins la Légion d'honneur.

TROISIÈME CONSEILLER(ÈRE) : Vous acceptez ?

CHARLES(OTTE) : Pas si vite ! Disons seulement que je vais réfléchir.

Il (elle) fait un signe au (à la) secrétaire, qui conduit le (la) conseiller(ère) vers la sortie. Ensuite, il (elle) se met à lire le dossier.

CHARLES(OTTE) (*à son(sa) maquilleur(euse)*) : Qu'est-ce que vous en pensez ? Je sauve le monde en révélant l'affreux complot, ou non ?

LE (LA) MAQUILLEUR(EUSE) : Moi, il me plaît bien, ce ciel rouge. Si j'étais vous, je ne ferais rien.

CHARLES(OTTE) : Je savais que vous alliez dire une bêtise ! Mais grâce à vous et à vos Russes, je viens d'avoir une idée...

Rideau.

Scène 10 : Télévision

Plateau de télévision. Charles(otte) est debout aux côtés d'un(e) animateur (trice).

CHARLES(OTTE) : Mesdames et Messieurs, sans oublier les enfants et les animaux domestiques, bienvenue à la 1 275^{ème} édition de votre émission favorite « L'or en barre ».

L'ANIMATEUR(TRICE) : Avec comme toutes les semaines des nouvelles et de l'humour, du sport et de la culture, de la passion et des frissons.

CHARLES(OTTE) : Mais avant tout, fidèles spectateurs de « L'or en barre », je veux vous faire un cadeau. Pour vous et pour vous seuls, voici l'info exclusive, celle que vous ne trouverez nulle part ailleurs.

L'ANIMATEUR(TRICE) (*à Charles(otte)*) : Alors, Charles(otte), nous sommes impatients. Allez-vous enfin nous révéler ce secret que tout le monde attend ?

CHARLES(OTTE) : Je ne vais pas vous faire patienter plus longtemps. Nos enquêteurs ont réussi à découvrir l'origine de ce ciel rouge qui inquiète tant de gens.

L'ANIMATEUR(TRICE) : Incroyable...

CHARLES(OTTE) : ...mais vrai ! Et voici ce qu'ils ont trouvé : le ciel est rouge à cause d'une fuite dans un abattoir, provoquée par de mystérieux terroristes !

L'ANIMATEUR(TRICE) : Des terroristes ? Mais pourquoi ont-ils fait ça ?

CHARLES(OTTE) : Par jalousie, bien sûr ! Ces gens-là envient notre richesse, notre culture, notre intelligence. Ils veulent nous détruire.

Entre le rat, qui fait fuir l'animateur(trice). Charles(otte) se rend compte de sa présence.

CHARLES(OTTE) : Quelle horreur ! Qui a laissé entrer ce monstre dans mon émission ?

LE RAT : Vous avez dit que les animaux domestiques étaient les bienvenus. Comme je vis depuis plusieurs milliers d'années avec les êtres humains, je me considère un peu comme un animal domestique moi-même.

CHARLES(OTTE) : C'est totalement absurde ! Je n'ai jamais vu quelqu'un promener son rat dans un parc après le dîner ! Vous n'êtes pas un animal domestique, vous êtes un parasite !

LE RAT : Je crains que vous n'ayez raison : je suis un parasite. Et je suis venu ici pour remercier les humains.

CHARLES(OTTE) : Nous remercier ? Mais nous faisons tout pour vous exterminer !

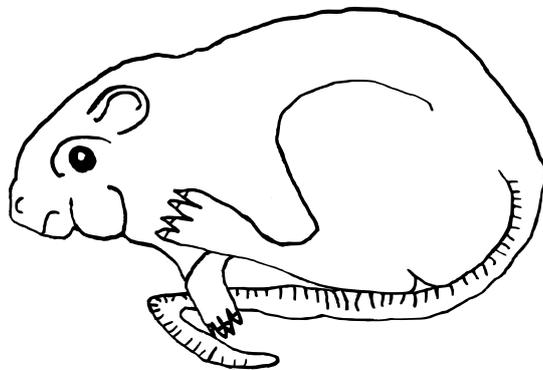
LE RAT : Vous remercier, oui : grâce à vous, je serai bientôt le dernier animal survivant, avec mon ami le cafard. Plus personne ne nous gênera quand nous mangerons vos restes.

CHARLES(OTTE) : Pas du tout ! Nous protégeons les animaux. Nous avons même créé des réserves pour ça. Et des zoos.

LE RAT : Les prisons ne comptent pas. Je ne crains pas les animaux en prison, seulement les animaux libres. Et ils disparaissent les uns après les autres.

Il sort.

Rideau



Scène 1 : L'Autre

Une lande désertique. L'Autre et le deuxième serpent sont assis par terre.

LE DEUXIÈME SERPENT : Au moins, ton frère (ta sœur) Camille, que les autres appellent Fouille-Crottes, a fini par dire la vérité, comme il (elle) l'avait promis.

L'AUTRE : Il (elle) aime la vérité, mais il (elle) a trop peur.

LE DEUXIÈME SERPENT : Quand il (elle) était enfant, il (elle) m'a attrapé pour m'examiner. Il (elle) ne m'a fait aucun mal, et m'a même nourri avant de me relâcher. Il (elle) aimait la nature.

Entre l'ours.

L'OURS : Je ne lui ai fait aucun mal non plus, au (à la) petit(e) industriel(le). Mais je ne l'ai pas nourri(e) avant de le (la) relâcher.

L'AUTRE : Marcel(e) était le (la) plus habile de nous tous. Dommage qu'il (elle) ait mal tourné.

L'OURS : Quand il (elle) était petit(e), il (elle) voulait libérer les ours enfermés dans les zoos. Il (elle) avait même imaginé un plan.

Entrent les loups. L'Autre se lève et va les accueillir.

L'AUTRE : Petite meute adorée ! Tout s'est bien passé ?

PREMIER(ÈRE) LOUP (LOUVE) : Ton frère (ta sœur) Maximilien(ne), que les autres appellent la Roche, ne nous a pas écoutés.

DEUXIÈME LOUP (LOUVE) : Il (elle) préfère la folie plutôt que la sagesse.

TROISIÈME LOUP (LOUVE) : Il (elle) croit que son dieu Progrès le (la) sauvera.

L'AUTRE : Il (elle) a toujours voulu améliorer les choses. Il (elle) n'abandonnait jamais.

PREMIER(ÈRE) LOUP (LOUVE) : Il (elle) aimait les loups, quand il (elle) avait dix ans. Il (elle) disait qu'il (elle) voulait vivre en liberté avec la meute.

L'Autre s'assoit et baisse la tête. Les animaux s'approchent pour le reconforter.

L'AUTRE : J'ai peur pour eux. Je ne veux pas qu'ils souffrent. Il y a du bon en eux.

Entre le rat. Les autres animaux s'écartent de lui.

LE RAT : Je te salue, mon frère (ma sœur) ! Je serai bref, puisque je ne suis pas le bienvenu : j'ai parlé dans cette étrange boîte aux images que vous appelez télévision, mais il n'y avait personne pour écouter mes mots. L'avenir sera comme je l'ai annoncé.

Il sort à reculons.

L'AUTRE : Il n'y a donc plus aucun espoir ? Charles(otte), mon (ma) gentil(le) frère (sœur), que tout le monde aime, est devenu(e) aussi aveugle que les autres ?

Bruits de coups de feu.

L'AUTRE : Mes amis, vous devez fuir et vous sauver. Je suis humain(e) ; je dois vivre et mourir comme un(e) humain(e).

VOIX DANS LES COULISSES : Rendez-vous ! Toute résistance est inutile.

Les animaux s'enfuient à contrecœur. Entrent Un, Deux, Trois, Legras, Tranchoir, Cornue, le coursier, le premier conseiller(ère), le (la) deuxième conseiller(ère), le (la) troisième conseiller(ère), l'espion(ne), le (la) maquilleur(euse), le (la) secrétaire, l'animateur(trice), certains portant des armes à feu. Ils entourent l'Autre et

*l'attrapent.
Rideau.*



Scène 2 : Prison

Prison. L'Autre est

assis sur une planche qui lui sert de lit.

RADIO (*enregistrée*) : Chers auditeurs, nous vous rappelons l'information principale de ce journal : le (la) chef du groupe terroriste responsable de l'attentat contre le ciel vient d'être arrêté(e). Selon la police, il s'agirait d'un(e) extrémiste qui voulait détruire la civilisation en utilisant des commandos d'animaux. Plus de détails dans notre prochaine édition.

Entre le rat, qui se faufile dans la cellule.

LE RAT : Alors, mon frère (ma sœur), où en est la folie du monde ?

L'AUTRE : Ils peuvent me mettre en prison, mais ils n'enfermeront pas la vérité.

LE RAT : Je t'avais pourtant bien dit qu'ils ne s'intéressent pas à la vérité. Je connais les humains mieux que toi, tu peux me croire.

L'AUTRE : Maintenant que je suis ici, qui les protégera ?

LE RAT : Tu as fait tout ce que tu as pu. Il est temps de les laisser se débrouiller.

L'AUTRE (*tristement*) : Je sais que tu as raison, mais pense à leurs souffrances.

LE RAT : Pense à celles que nous avons subies.

L'Autre se lève.

L'AUTRE (*levant les bras, paumes vers le ciel*) : Je demande aux élé-

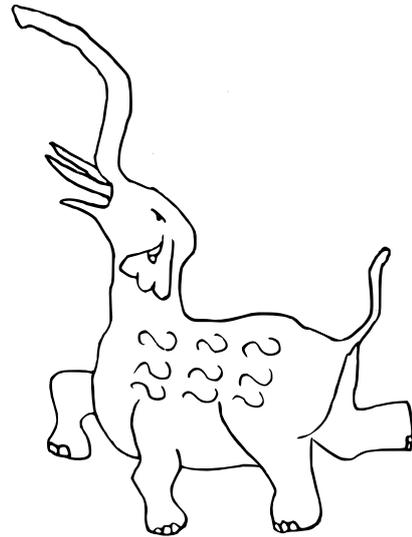


phants qui soutiennent le ciel de lâcher prise, aux baleines qui gardent prisonniers les cyclones et les oura-

gans de les remettre en liberté, aux aigles géants qui tiennent éloignées la foudre et la grêle de se poser en haut des montagnes.

On entend un grand craquement, suivi d'un bruit d'orage.

Rideau.



Scène 3 : Naufragés

Maison de famille. Tout est sens dessus dessous. Camille est accroupi(e) près d'une fenêtre, observant l'extérieur. Marcel(le) est affalé(e) sur un fauteuil. Charles(otte) est prostré(e) dans un coin et Maximilien(ne) fait les cent pas.

CAMILLE : Quelqu'un vient !

Maximilien le (la) rejoint à la fenêtre.

MAXIMILIEN(NE) : C'est un(e) de mes conseillers(ères).

Il (elle) ouvre la porte. Le (la) troisième conseiller(ère) se précipite dans la maison et tombe par terre. Il (elle) se relève.

TROISIÈME CONSEILLER(ÈRE) : C'est affreux, Monsieur (Madame) ! Le réseau électrique vient de s'effondrer. Les gens ont faim. Ils pillent les magasins. La situation est catastrophique.

Il (elle) sort.

MAXIMILIEN(NE) : Tout ça est ta faute, Fourmi. Sans tes usines et ta pollution, rien de tout ça ne serait arrivé.

MARCEL(LE) : Pas si vite ! Sans Fouille-Crotttes et ses découvertes, mes usines n'auraient même pas existé. Et toi, la Roche, tu étais bien content(e) quand j'employais tous ces ouvriers. Même Codex en a profité : sans usine, pas de télévision !

CAMILLE : Moi, je n'y suis pour rien ! Je ne suis qu'un(e) scientifique ; je ne m'intéresse pas à ce qu'on fait de mes découvertes !

CHARLES(OTTE) : Ah oui ? Ce n'est pas Fourmi qui t'a payé ton beau laboratoire tout neuf ? On n'en serai pas là sans vous deux.

MAXIMILIEN(NE) : Je pense comme Charles(otte) : nous, on n'a rien fait de mal !

CAMILLE : Hypocrites !

CHARLES(OTTE) : Et vous, bande d'ir-

responsables !

MARCEL(LE) : Profiteurs !

MAXIMILIEN(NE) : Ennemis de l'humanité !

Ils se lancent des coussins, se battent avec des morceaux de tissu.

Un bruit les interrompt : quelqu'un frappe à la porte. Camille va voir.

CAMILLE : C'est l'Autre ! Qu'est-ce qu'on fait ?

MARCEL(LE) : Laisse-le (la) entrer. Au point où on en est.

Il (elle) ouvre la porte. Entre l'Autre, digne et droit(e).

CHARLES(OTTE) : Alors, tu es content(e) ? Tu as gagné, avec tes animaux.

L'AUTRE : Je suis humain(e) comme vous. Nous avons tous perdu.

Tous se taisent.

CAMILLE : Toi, au moins, on ne peut pas t'accuser d'avoir provoqué cette situation !

L'AUTRE : Et pourtant, je suis responsable de vos actes, comme vous êtes responsables des miens. Je n'ai pas le choix : je dois me mettre au travail avec vous, pour réparer ce qui a été abîmé.

MAXIMILIEN(NE) : Moi, je suis d'accord !

CAMILLE : Moi aussi !

CHARLES(OTTE) : Moi aussi ! Et toi, Marcel(le) ?

MARCEL(LE) : Après tout ce que j'ai fait, il faut bien que j'essaie de réparer les choses avec vous !

Ils joignent leurs mains.

Rideau.

Scène 4 : Une rencontre

Une prairie. Entrent, venant de deux directions opposées, le chat sauvage et le chat domestique. Ils s'ignorent, passent l'un à côté de l'autre, mais le chat sauvage se retourne.

CHAT SAUVAGE : Hé, petit !

Le chat domestique se retourne.

CHAT SAUVAGE : Tu as le poil brillant et la panse ronde. Tu vis encore avec les humains ?

CHAT DOMESTIQUE (*méprisant*) : Tu veux dire que les humains vivent encore avec moi ? Oui, je les tolère encore !

CHAT SAUVAGE : Mais tu sais qu'ils ont failli détruire le ciel, la terre et les océans.

CHAT DOMESTIQUE : Et alors ?

CHAT SAUVAGE : À ta place, je serais retourné dans la nature, auprès de mes cousins.

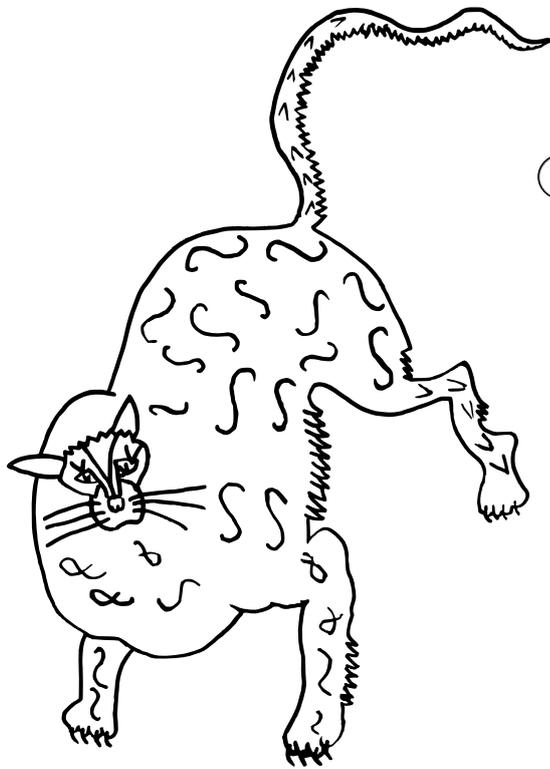
CHAT DOMESTIQUE : Je n'aurais pas été plus en sécurité là-bas plutôt qu'avec ceux qui se croient mes maîtres.

CHAT SAUVAGE : Ils ne te méritaient pas.

CHAT DOMESTIQUE : Totalemment d'accord avec toi, mais j'ai eu pitié d'eux. J'ai décidé de leur laisser une seconde chance.

CHAT SAUVAGE : Si tu veux mon avis, leur civilisation, ça ne marchera jamais. Tu as déjà vu tomber l'Égypte, la Grèce, Rome et la Chine.

CHAT DOMESTIQUE : Peut-être, mais ça vaut le coup d'essayer encore une



fois. J'espère seulement qu'ils ont compris, maintenant.

CHAT SAUVAGE : Ça m'étonnerait !

CHAT DOMESTIQUE : On verra bien ! Je te souhaite une longue vie, cousin !

CHAT SAUVAGE : Toi de même, cousin !

Ils poursuivent leur chemin et sortent. Rideau.

